

« Opération **LES JOURS HEUREUX** »

*Résistances et Libertés
d'hier et d'aujourd'hui*



ALIAS VICTOR

direction : Alain Fleury

*... Ou comment tâcher de ne rien ignorer de ce qui va mal dans le monde
sans y perdre son énergie ni sa joie de vivre !*

« Opération LES JOURS HEUREUX » ... Le titre est une allusion directe au programme du Conseil National de la Résistance, édité en mars 1944, et effectivement intitulé « Les jours heureux » par l'une des personnes qui participèrent à sa rédaction. Ce programme constitua le socle du pacte social bâti après-guerre et sur la base duquel nous, Français, vivons encore, ou, devrions-nous dire, encore un peu, vu qu'il est, depuis plusieurs années, de façon avouée ou pas, systématiquement laminé.

Ce titre renvoie donc à la fois à une action et une période particulière de l'histoire – celle de la Résistance au sein de la seconde guerre mondiale – ; à l'impact que cette action passée a encore dans notre société d'aujourd'hui et à la façon dont on veut en effacer les traces, dans le domaine économique et social notamment ; et enfin à l'attitude en général qui consiste à décider d'*entrer en résistance* face à une autorité légale, dans le but de refuser ce que l'on considère être une injustice et menacer des *libertés* fondamentales, en faisant le pari qu'un avenir meilleur est possible, qu'on aura choisi.

« Opération LES JOURS HEUREUX » ... ou des résistances d'hier et d'aujourd'hui... et, on l'espère bien, des libertés présentes et des libérations à venir !

Contenu et forme – Note d'intention

Quelle forme prendra cette « Opération LES JOURS HEUREUX » ? Celle de deux spectacles, certes, parce que c'est la fonction première d'une compagnie de théâtre que d'en produire. Mais pas seulement ; nous pourrions presque dire : « pas d'abord ». Oui il s'agit justement de penser le projet comme une opération plus globale incluant des interventions en divers lieux, sous différentes formes, aptes à toucher différents publics et engager différents partenaires ; et, à travers cette diversité, de travailler sur le lien et la mise en réseaux.

Et de quoi traiteront ces différentes formes plus ou moins spectaculaires ? A un moment ou un autre, de « la » Résistance, bien sûr, en tant que mouvement propre à la seconde guerre mondiale ; mais aussi de la nécessité où nous nous trouvons sans doute, de nouveau, aujourd'hui, de résister, face à une toute puissance du dogme économique, une dégradation généralisée des conditions de travail, et une réduction plus ou moins rampante des libertés – le tout dans la célébration d'un individualisme hypertrophié rendant impossible tout réel projet de société ; enfin de l'attitude même qui consiste à faire acte de désobéissance civile et aller contre les vents dominants, face à une oppression caractérisée et ce que l'on considère être une menace fondamentale pour l'avenir d'un monde libre, telle que celle-ci a pu s'affirmer ici et là, à travers le temps.

C'est que la notion de résistance telle qu'elle s'organisa face à l'oppression nazi en entraîne d'autres : celles de justice, de solidarité, de liberté. Un engagement, en ces périodes-là, d'abord nécessairement individuel (il y va de sa propre responsabilité bien sûr, et de sa vie) se faisait aussi – nonobstant les inévitables jeux d'intérêt et de pouvoir – dans une conscience et un élan collectifs qui lui donnent tout son sens et affirment la dimension non d'abord de sacrifice mais de lien, de partage et de transmission.

Il s'agit pour nous de travailler au point de rencontre de deux énergies, deux points de vue, deux approches du monde. Celle qui fait qu'aujourd'hui nous ne pouvons pas ne pas voir à quel point le monde ne va vraiment pas très bien, et celle qui nous permet de demeurer en état d'agir, imaginer, créer, et autant que faire se peut, *être heureux* ; et si ce n'est pas possible pour l'heure, au moins d'œuvrer pour des jours heureux ultérieurs.

Voici les formes d'intervention différentes envisagées :

- Cabaret parlé et chanté
- Spectacle théâtral
- Lectures simples et/ou mises en spectacle
- Conférences et rencontres
- Séances cinéma et vidéo
- Interviews (participation des citoyens et potentiels spectateurs)

Précisions à propos des différentes propositions artistiques

« LE CABARET DES JOURS HEUREUX »

Cabaret parlé et chanté

« Des jours heureux »... voilà trois mots qui relient ce cabaret à l'ensemble de l'opération et évoquent ici ce désir et cette volonté que peuvent avoir des êtres humains de bâtir un avenir meilleur pour le plus grand nombre. Mais on pourrait aussi le sous-titrer « Cabaret du Grand Soir et des petits matins », pour ajouter que semble bien épuisée la foi inébranlable en des lendemains forcément chantants ... Eh oui ! en ce début du XXI^e siècle, comment pouvons-nous et à quoi pouvons-nous encore croire, nous qui savons que les Grands Soirs se sont transformés trop souvent en petits matins bien chagrins et contraires à ce qu'ils auraient dû être ? Et pourtant, sans utopie (cet endroit qui n'existe pas), sans projection vers l'avenir, sans désir de rendre le monde un peu meilleur qu'il n'est, dussions-nous assumer un destin « sisyphien » ou tragique, comment vivre et non seulement survivre, si l'on n'a pas pour soi la seule consolation d'un bonheur futur dans un au-delà hypothétique ? Aussi le fait de résister ne peut se résumer à un simple « refus de ». Si à l'origine de toute lutte et révolte, réside un certain sentiment d'indignation, ce sentiment renvoie, fusse-ce confusément, à la croyance en la possibilité d'un projet, de lois et de conditions d'existence autres que celles imposées par un pouvoir ressenti comme illégitime.

Le sujet d'inspiration est donc d'importance ! La forme choisie appelle, elle, tout en respectant la nature du propos, humour et tonicité. C'est bien pourquoi nous voudrions ce cabaret, gai et impertinent, grave et tendre, sérieux et réjouissant, enfin... convivial et généreux. Il se mettra en place dans une temporalité différente de celle d'un spectacle de théâtre (répétitions partielles facilitées, pouvant se répartir dans le temps, mode de production se rapprochant de celui de la musique). Les interprètes seront sollicités dans la constitution du matériau textuel et musical. On pourrait même envisager que des participants puissent se relayer en fonction de leur disponibilité pour faciliter la diffusion du spectacle.

Les textes composant ce cabaret pourront être très divers : écrit littéraire, discours, prise de parole, témoignage, saynète. Les chansons aussi. La dénomination de *cabaret* dénote avant tout la volonté de créer un climat de convivialité, favorable à l'échange entre artistes et public, et le souhait de passer par une forme souple donnant place avant tout à une parole forte, vivante et vibrante, en résonance avec la société, voire avec l'actualité la plus directe. Mais on ne manquera pas pour autant de composer quelques *numéros* renvoyant à une forme *cabaret* plus spectaculaire. Si des textes anciens pourront trouver place (pour exemple, des écrits de Louise Michel, ou d'autres figures engagées des XIX^e et XX^e siècles), on ne cherchera dans la réalisation de ce projet à satisfaire aucune nostalgie non plus qu'à reproduire une esthétique référencée. C'est au contraire un contexte pleinement contemporain que nous tâcherons de restituer et de mettre en perspective à travers ce spectacle. Et le recours à ce principe scénique du cabaret est d'ailleurs, en lui-même, une réponse à une situation politique, économique et sociale, aujourd'hui.

L'équipe, en tournée, sera composée de 7 ou 8 personnes qui se répartiront ainsi : 4 ou 5 comédiens-chanteurs/comédiennes-chanteuses, 1 musicien, 1 régisseur, 1 collaboratrice.

« LE THEATRE DES JOURS HEUREUX » (titre provisoire)

Spectacle théâtral

Le contenu précis de ce spectacle n'est pas encore fixé. On l'a dit précédemment, il nous a paru plus important en les circonstances, de bâtir un projet d'ensemble plutôt que se focaliser d'emblée sur la « création » selon le mot consacré. Une option pourrait être de raconter l'histoire de ce programme du Conseil National de la Résistance, c'est-à-dire, en le prenant pour point de départ et de repère, d'évoquer les circonstances dans lesquelles il s'est constitué, ce qui l'a précédé et l'a suivi. Et, partant, de mettre en évidence ce qui relie la Résistance à d'autres résistances d'hier et d'aujourd'hui. Une autre option pourrait être, toujours en s'appuyant sur cet acte singulier que fut la rédaction des *Jours heureux*, de privilégier un lien à la jeunesse, et de souligner la part que prirent des étudiants, des lycéens, de jeunes travailleurs dans la Résistance. Nous nous dirigeons en tous cas vers un spectacle fait d'une composition originale, intégrant des écrits préexistants et s'étayant sur un certain nombre de faits historiques et sociaux : une sorte de *théâtre-documentaire* où trouverait place une dimension poétique.

Quel que soit le canevas définitif du spectacle, il aura des résonances politiques. Quelles que soient ces résonances, nous n'oublierons pas que c'est un spectacle et non un meeting partisan. Nous n'avons pas, en tant qu'artistes, à être des porte-parole, si ce n'est, avant tout, de l'aventure humaine dans toute sa complexité. Cependant, parce que les temps sont ce qu'ils sont, il nous faut, sans doute plus qu'à d'autres périodes, « choisir clairement notre camp ». D'autres en ont éprouvé, en éprouvent et en éprouveront la nécessité. Ainsi naissent des initiatives tel *L'Appel des appels*, créant des transversalités diverses. Ce projet artistique est sans nul doute une façon de répondre à ce même besoin, et d'affirmer notre choix. Mais en dernier lieu, sa pertinence ne pourra naître que de la façon dont nous aurons su dialoguer avec la *matière* elle-même. Et notre matière à nous est celle liée à la scène, au jeu, à la voix, à la musique, au théâtre.

Enfin, il ne s'agit pas non plus de « surfer sur la dernière vague à la mode », fut-elle citoyenne. Ce thème de la résistance connaît un « succès » certain. Il est parfois mis à toutes les sauces. Et les mots comme les concepts peuvent s'épuiser vite en cette société peu écologique mais si apte pourtant à la récupération et au recyclage des mots et des idées ! D'ailleurs, soyons vigilants : le terme de résister ne désigne pas toujours une démarche progressiste ...

En définitive, c'est toujours dans le sensible et le sensoriel, et non dans l'idée, le concept, ou la volonté de démontrer, qu'il est préférable de chercher, de rencontrer, le déclencheur d'un projet artistique. Et c'est bien de ce côté, que celui qui nous occupe a trouvé son origine. Je citerai en ce sens deux anecdotes. La première date d'une dizaine d'années. Je me trouvais à une Assemblée Générale du mouvement Attac. Ce dernier en était encore à ses débuts, marqué d'un enthousiasme certain et point encore atteint par les luttes intestines, inévitables en toute société humaine. Un monsieur âgé prit à un moment la parole, et fit allusion, justement, à la Résistance. Il est vrai qu'il avait un côté vieille France et pouvait prêter à sourire de par une certaine propension à l'emphase. D'aucuns dans l'assemblée firent plus qu'en sourire, et monta une sorte de rumeur moqueuse, voire un rien méprisante (eh oui, le thème n'était pas encore à la mode !). Quelqu'un parmi les responsables du mouvement assis derrière la table de conférence, sur la

scène, demanda à intervenir. C'était Susan George, femme de grande intelligence et de grande élégance, au charisme évident. Elle dit en substance – soulignant l'intérêt du propos du vieux monsieur par-delà la forme – qu'elle pensait qu'il avait effectivement raison et que malheureusement, était sans doute venu le temps de faire des choix comme en cette époque sombre, de choisir son camp. La rumeur moqueuse disparut...

L'autre souvenir, très récent, s'associe à une région particulière, le Vercors. Magnifique région vers laquelle je me suis dirigé alors que j'avais déjà ce projet en tête mais n'avais pas encore décidé de le mettre en action. A travers la visite de plusieurs lieux de mémoire, à travers quelques rencontres, j'ai pu ressentir à quel point cette région est encore marquée par ces événements liés à la seconde guerre mondiale. Le hasard m'ayant fait rencontré un homme, prêtre de son état, dont toute la famille, connue dans la région, avait été partie prenante de la Résistance, un bref échange par courrier électronique s'ensuivit.

A la fin de son premier message, dans lequel il soulignait notamment l'importance, la générosité et la noblesse de l'engagement des jeunes gens dans le mouvement de la Résistance, il avait cette formule, pour me communiquer que je n'avais aucune obligation à répondre à sa missive : « Quoiqu'il en soit, sentez-vous très libre : ici, c'est ce qu'on a de plus précieux, la liberté. »

Notre liberté à nous devra s'exercer dans une capacité à relier politique et poétique. Engagement citoyen et pertinence artistique.

D'un point de vue pratique, nous voudrions cette production théâtrale apte à s'adapter à des salles assez diverses. Elle réunira une équipe de taille moyenne, comprenant 3 ou 4 interprètes (dont a priori 1 musicien) et 1 ou 2 régisseurs.

Lectures

La lecture à voix haute, aujourd'hui, n'est plus un simple palliatif à la représentation. Si des raisons économiques, il est vrai, font que ce mode d'intervention s'est développé, ce n'est pas là la seule raison. La lecture est aussi un excellent moyen de transmettre émotions, sensations, idées – parfois mieux même qu'un spectacle, en tous cas différemment – et de faire connaître des oeuvres de l'esprit. Elle permet de mélanger aisément les genres, les styles, les époques. Elle est, elle aussi, une forme très « réactive », adaptable à différents lieux, publics, circonstances. Elle autorise de nombreux échanges avec les différents partenaires, avant, pendant, et après son déroulement.

Nous comptons donc bien user et abuser de ce mode d'action artistique. Certaines de ces lectures pourraient être *mises en forme* plus que d'autres. Qu'elles soient plutôt poétiques ou plutôt politiques, toutes en tous cas se devront d'être vivantes. Un ennemi à proscrire : l'ennui ! ou le respect poli devant une prestation grisâtre et vécue comme « intellectuelle » ! Le choix des textes importe car si par principe on peut tout lire, certaines oeuvres plus que d'autres – aussi belles soient-elles – sont plus faites pour une transmission orale. Mais tous les genres, tous les registres sont possibles. La technique des acteurs est mise au service des textes. Mais c'est toute la personne de l'acteur qui est sollicitée. Il est bon que ce soit lui qui ait opéré le choix

des textes afin qu'il ne se situe pas comme un simple technicien du dire mais comme quelqu'un qui a envie de faire partager des œuvres, des univers qu'il aime, et ici, de plus, un certain engagement citoyen.

Conférences et rencontres

Le projet est riche. A partir de son sujet fédérateur – résistance(s) et liberté(s) – on peut décliner divers thèmes d'exploration, dont ceux du travail et de l'économie, précédemment brièvement évoqués. Voici déjà quelques invités auxquels nous avons pensé : Bernard Maris, Bernard Stiegler, Michel Onfray, François Ruffin ... ainsi peut-être qu'une des « figures » de la Résistance comme Stéphane Hessel¹, si cela s'avère possible. Ces rencontres seraient l'occasion de nouer une collaboration avec des lieux n'accueillant pas forcément de spectacles.

Séances cinéma et vidéo

Là aussi le matériau disponible est important. D'un point de vue technique, des séances vidéo pourraient facilement être organisées en tous lieux. La projection de films pourrait être l'occasion d'une collaboration avec un cinéma d'art et d'essai et autres structures se consacrant au cinéma.

Interviews

Le travail d'enquête et le recueil d'interviews auprès d'habitants d'une ville, d'un quartier, d'une région, est aujourd'hui connu. Il demeure, pour peu qu'on prenne soin de le nourrir suffisamment et que sa thématique soit pertinente, un moyen très efficace de créer un contact, un lien, une relation authentique entre une équipe artistique et une population ; de favoriser les échanges au sein même de cette population ; et d'offrir à cette dernière un espace de parole. Plutôt que de l'orienter uniquement vers la Résistance au sens historique, il nous semble pour l'heure qu'il serait opportun de le consacrer à une approche du phénomène de résistance en général (y compris sur un mode humoristique), et, se référant au titre *Les Jours heureux*, à la notion de bonheur et de liberté. Une des processus envisagés, en terme de « déclencheur », serait de proposer aux interviewés de réagir au visionnement d'un certain nombre d'images (peintures, photos, affiches), confiant à l'intervieweur ce que celles-ci leur évoquent. Citons pour exemple, parmi les plus connues, le tableau : « La liberté guidant le peuple », de Delacroix !

¹ Dès la rédaction initiale du dossier, en septembre 2010, nous citons ici Stéphane Hessel. Il se trouve que celui-ci, ces derniers mois, a accédé à une grande notoriété, et que son ouvrage, « Indignez-vous », est devenu un phénomène éditorial. Nous ne pouvons que confirmer tout l'intérêt que nous semblent avoir le parcours et les prises de parole de Monsieur Stéphane Hessel, ainsi d'ailleurs que ceux d'autres acteurs de la Résistance, présents ces derniers temps dans les médias – bien plus que par le passé, tels Messieurs Jean-Louis Crémieux-Brilhac et Daniel Cordier. Il se dégage de leur personne et de leurs propos une croyance en la vie et en l'homme qui nous semblent entrer en résonance profonde avec ce que nous aimerions que porte notre projet (note du 15/02/11).

En forme de résumé

Ainsi, en cette période si sombre qu'est la seconde guerre mondiale, non seulement des personnes, engagées de près ou de loin dans un conflit militaire, parvinrent à se réunir pour composer ensemble les bases d'une société future plus juste, plus ouverte, plus solidaire, mais aussi l'une d'entre elles eut l'idée d'appeler le programme ainsi constitué, « Les jours heureux ». Voilà qui n'est pas anodin ! Bien sûr on n'obtint pas ce résultat sans conflits de pouvoir ni mille et une tractations. Et il fallut tout le pragmatisme et le sens politique de plusieurs êtres remarquables pour que ce programme voit le jour. Mais il en va ainsi des affaires humaines. Cela ne retire rien à la générosité et l'intelligence du projet et constitue au contraire un remarquable exemple de complexité sociale, politique, psychologique, à même d'éclairer nos propres avancées au sein de la société contemporaine.

Autre fait d'importance, nous l'avons évoqué : beaucoup de ceux qui s'engagèrent dans la Résistance étaient de très jeunes gens, qui risquèrent et souvent donnèrent leur vie par un choix libre et entier (« un acte volontaire, non conformiste et dangereux »²) qui enfreignait la légalité. De par leur présence aux côtés d'hommes et de femmes plus âgés qu'eux, et de la collaboration de tous, naquit ou se renforça la conscience de ce qui pouvait lier les uns et les autres à travers les générations et du projet de société qu'ils avaient envie de défendre ensemble.

Il nous semble que nous vivons aujourd'hui – dans un contexte fort heureusement moins monstrueusement destructeur mais tout de même d'une très grande violence (et à certains égards tout aussi « diabolique »), – quelque chose de commun... Qu'il importe de résister, parfois de désobéir, et qu'il nous faut par ailleurs assumer – nous qui sommes encore épargnés par les courants les plus tragiques de l'histoire – cette drôle de tension qui peut naître du fait que nous ne soyons ni aveugles ni dupes devant ce qui ne va pas dans le monde et que dans le même temps nous tâchions de ne pas nous laisser happer par les forces négatives qui s'en dégagent, par notre propre colère, par notre propre indignation afin de garder nos forces vives, et notre lumière intérieure rayonnante.

Il nous semble aussi que nous devons plus que jamais tisser des liens à travers l'espace et le temps pour donner du sens et de la valeur à nos existences ; et que d'un rapport ouvert et fécond à l'histoire, peut naître une faculté accrue de bâtir une société cohérente et vivable, aujourd'hui et demain.

Il nous semble enfin que pour ce projet, il sera particulièrement bienvenu de trouver diverses occasions d'échanges avec les jeunes générations, adolescents d'aujourd'hui confrontés à une société loin d'être accueillante, adultes de demain qui auront en charge de lui donner de nouveaux contours.

Le sujet que nous nous proposons d'aborder, les différents thèmes qui en découlent, l'ensemble est chargé d'une dimension tragique. Comment le nier ? Pourtant beaucoup des résistants de la seconde guerre mondiale avaient de l'humour et une joie de vivre certaine.³ Il serait dommage que nous manquions nous-mêmes de l'heureuse distance nécessaire. Et cette « opération » devrait être assez vaste pour

² Laurent Douzou – *L'entrée en résistance*

³ Laurent Douzou – Au cours d'une conférence retraçant l'histoire d'un résistant, Jacques Bingen

que des tons et des registres divers, y compris drolatiques, y trouvent droit de cité. Ce qu'en tous cas – en tant qu'*hommes et femmes de spectacle, hommes et femmes de parole* – nous nous devons de ne jamais oublier, c'est qu'après que les spectateurs auront assisté à ce que nous leur aurons proposé, ils devront repartir, quelle que soit la gravité du propos, plutôt ragaillardis s'il était besoin, que désespérés ! Non parce que nous aurions su les « distraire » au sens strict (étymologiquement : séparer, détacher de, détourner l'esprit, tirer en divers sens...) ou détiendrions une « dose d'espérance » au-dessus de la moyenne que nous serions à même de transmettre ! mais plutôt parce que du sujet même, en y étant fidèle, nous semble pouvoir se dégager des plaisirs et des joies, parmi les plus fortes, et de là l'occasion de les partager.

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Calendrier prévu

1) saison 2010/11 : finalisation quant au contenu et mise en place du projet

Le projet est doté d'une ligne directrice précise. Dans sa forme il reste très ouvert. Concernant les différentes formes d'intervention accompagnant les deux productions (cabaret et spectacle théâtral), il ne s'agit pas de concrétiser toutes les possibilités envisagées mais, à partir de rencontres avec différents partenaires, de définir lesquelles des propositions disponibles semblent les plus adéquates, justes, essentielles à réaliser. C'est bien pourquoi cette phase de maturation et d'échanges est particulièrement importante et nécessaire.

2) saison 2011/12 : premières productions publiques

- **CABARET DES JOURS HEUREUX**, cabaret parlé et chanté
- **Lectures et autres formes d'intervention** (conférences, interviews, films, collaborations...)

Le projet, pour partie de son contenu, autorise et demande beaucoup de réactivité. Tel propos sera pertinent aujourd'hui, qui ne le sera pas autant demain. C'est pourquoi nous avons prévu des formes d'intervention très souples telles les lectures, sous quelque forme précise qu'elles se fassent. Une lecture publique peut se prévoir à quelques jours de distance, le jour même si une urgence le justifie ! Le cabaret lui-même, bien que reposant sur une élaboration plus longue, est conçu pour se mettre en place relativement rapidement, voire pouvoir évoluer dans son contenu.

3) saison 2012/13 et fin 2013 : suite et fin de l'opération

- **THEATRE DES JOURS HEUREUX** (titre provisoire), spectacle théâtral
- **Poursuite des représentations du CABARET**
- **Lectures et autres formes d'intervention** (conférences, interviews, films, collaborations...)

On réservera à la production plus spécifiquement théâtrale un temps d'élaboration plus large (écriture, réalisation), dont le contenu même tiendra compte. Le théâtre peut être riche de ce temps « différé ». Certaines des autres propositions elles-mêmes pourront avoir exigé un plus long temps de maturation. Parfois c'est simplement qu'on aura fait correspondre leur tenue au moment de la présentation du spectacle.

Au cœur de notre projet il y a donc bien ce souhait de trouver des modes d'action impliquant des investissements matériels et des temporalités différents.

Cette fin de l'opération proprement dite, peut par ailleurs n'en être pas une pour les productions elles-mêmes. Tel spectacle pourra continuer d'exister au-delà de ce calendrier.

Partenariats envisagés

Domaine du spectacle

- Des lieux de spectacle : au-delà de leur participation en tant que coproducteurs et/ou diffuseurs, nous aimerions que ces structures facilitent la prise de contact avec différents partenaires et participent d'une mise en réseau.
- Des groupes ou structures constitués, en particulier impliquant des jeunes gens ; ceci compte tenu de l'importance de la jeunesse dans la Résistance et des échos que cette période a dans notre monde contemporain, ainsi que souligné précédemment.

La thématique d'exploration dans un tel cadre pourrait être consacrée au phénomène de la R/résistance lui-même ou bien aussi au monde du travail aujourd'hui. Une collaboration est ainsi prévue avec la Classe d'Art Dramatique (Cycle d'Orientation Professionnelle) du Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen, en 2013, autour du thème de la Résistance. Cette proposition vaut bien entendu pour des structures d'autres régions.

Domaine institutionnel culturel (et de mémoire)

- Bibliothèques / Médiathèques
- Agence Régionale du Livre de Haute-Normandie
- Pôle Image Haute-Normandie
- Musées et lieux de mémoire en rapport avec la seconde guerre mondiale, tels le mémorial de Caen et celui de Vassieux-en-Vercors

Domaine éducatif et social

- Universités, Lycées et Collèges

Domaine associatif

- Universités populaires, telle celle de Caen
- Associations citoyennes, telles : Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, RESF/Réseau Education sans Frontière, Ligue des droits de l'homme.
- Associations et structures travaillant en faveur du livre et de la lecture, telles : Festival du Livre jeunesse de Rouen, Bibliothèques sans frontières.

Domaine privé

- Cafés
- Lieux de travail
- Chez l'habitant

Des ouvrages de référence

Quelques pistes et traces... liste non exhaustive...

Les ouvrages pouvant entrer en résonance avec notre projet sont fort nombreux, portant sur l'un ou l'autre des grands thèmes qui le structurent. Il s'agit simplement, à travers ces quelques titres, de donner idée, d'une part de ce qui a nourri le projet dans sa conception, d'autre part de ce qui pourrait constituer une matière textuelle directement utilisable à l'occasion de l'une ou l'autre des différentes interventions envisagées.

Essais et enquêtes

Traitant du programme du Conseil National de la Résistance, de la notion de résistance, ou de l'hégémonie actuelle du dogme économique et du monde financier.

Les Jours Heureux (Le programme du CNR + analyse et commentaires) ; *Après les grands soirs* – Antoine Spire (Revue *Autrement*) ; *Soumission à l'autorité* – Stanley Milgram ; *L'Appel des appels, Pour une insurrection des consciences* – Collectif ; *Antimanuel d'Economie 1 et 2* – Bernard Maris ; *La société malade de la gestion* – Vincent de Gauléjac ; *Le président des riches* – Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot.

Témoignages et essais sur la Résistance

Traitant donc spécifiquement de la période de la seconde guerre mondiale.

La guerre des cancreaux, Un lycée au cœur de la Résistance – Bertrand Matot ; *Alias Caracalla* – Daniel Cordier ; *La Résistance, Une morale en action* – Laurent Douzou.

Œuvres littéraires, poétiques et théâtrales

Trois axes d'exploration, nous paraissent intéressants dans le cadre de notre projet. Le premier correspond bien sûr à des oeuvres en rapport direct avec la Résistance française. On citera :

Le silence de la mer, et autres nouvelles – Vercors.

Le second, à des écrits pouvant s'apparenter à une harangue, quelque chose comme des « dits de la colère ». Une colère qui se souhaite féconde et n'exclut pas d'ailleurs, dans certains cas, une forme de drôlerie. Nous citerons deux ouvrages, l'un d'un auteur contemporain, l'autre d'une figure historique, à la fois littéraire et politique :

Sermons joyeux – Jean-Pierre Siméon ; *Ecrits divers* – Louise Michel.

Le troisième, à des oeuvres mettant en scène l'un des principaux secteurs dans lesquels se concrétisent les dérives auxquelles il nous paraît important aujourd'hui de résister, celui du monde du travail. Il est à noter que ce domaine, après avoir été longtemps absent ou quasi du monde de la littérature et du théâtre, y retrouve une place plus conséquente.

Les vivants et les morts – Gérard Mordillat⁴ ; Ainsi que plusieurs pièces contemporaines traitant du thème du travail de : Emmanuel Darley, Carole Fréchette, Dominique Wittorski, Stanislas Cotton, Jean-Charles Masséra, Urs Widmer ... etc.

Documents et prises de parole

Une collection récemment éditée par le journal *Le Monde* et Flammarion, intitulée « Les livres qui ont changé le monde », propose d'intéressantes compilations de discours et conférences. On verra là confirmé, notre intérêt pour la « parole » en général et notre croyance en son efficacité ! Il est intéressant de relire et réentendre de telles prises de parole qui remettent en perspective les luttes actuelles.

Discours et conférences de Jean Jaurès ; *Grandes voix du féminisme* ; *Les discours qui ont changé le monde*.

⁴ Au moment de citer cet ouvrage, son adaptation télévisuelle n'avait pas encore été diffusée. Il nous paraît néanmoins utile de le maintenir noté ici, ne serait-ce que pour rappeler qu'il est au départ un livre (note d'oct. 2010)

ANNEXE

Du titre

En mai 1944, paraissent 200.000 brochures du programme du CNR, avec en page de garde le titre *Les jours heureux par le CNR*. « Pourquoi ce titre ? Il s'agit d'une initiative personnelle de Jules Meurillon, alias Julien, patron de la propagande-diffusion de Libération-Sud, qui dit s'être inspiré du film éponyme réalisé en 1941 par Jean de Marguenat, lui-même tiré d'une pièce de théâtre de Claude-André Puget, qui connut un très grand succès en 1938 (elle fut jouée plus de mille fois au Théâtre Michel à Paris).

Cette pièce dépeint les aventures sentimentales de quelques adolescents livrés à eux-mêmes dans une propriété familiale : Bernard est amoureux de la petite Pernette, tandis que Marianne aime Olivier, qui joue les indifférents ; pour le rendre jaloux, Marianne et Pernette inventent le personnage d'un jeune aviateur, très épris de Marianne. Un soir, quelqu'un frappe à la porte. On ouvre : apparaît un jeune pilote semblable en tous points à celui imaginé par les deux jeunes filles... Bien que cette pièce (où la jeunesse est très présente, comme dans la Résistance) décrive à sa manière l'apprentissage de la liberté, il semble plutôt que ce soit le titre qui ait inspiré Jules Meurillon. Répondant, par son caractère un peu vague, aux nécessaires précautions voulues par la clandestinité, il résume à lui seul l'état d'esprit des auteurs du programme : leur espoir d'une libération prochaine et d'une société plus juste. »⁵

Les jours heureux retrouvant le théâtre, c'est donc un peu comme un « retour aux sources » ...

Du théâtre et de ses liens à l'histoire récente et notamment à la Résistance

« Tout commence dans les dernières années du XIX^e siècle, en marge de l'affirmation et de la montée de la classe ouvrière, du syndicalisme, des premiers combats du socialisme. Se fondent alors à Paris et en province, diverses entreprises autour de la notion de *théâtre du peuple* ...

Trois idées apparaissent et s'imposent, celle d'un théâtre populaire, celle d'une décentralisation, celle d'une réforme de la pratique artistique et des mentalités (...) Une bonne partie de l'histoire de la décentralisation théâtrale (française – NDLR) est liée aux combats de la Résistance et de la Libération... »⁶

D'une parole

« ... Ce que vous avez entendu depuis que cette séance a commencé doit vous donner la possibilité d'être des résistants en appuyant ceux qui préfèrent la légitimité à la légalité, ceux qui préfèrent les valeurs fondamentales, celles que nous avons essayé de faire pénétrer à travers le programme du CNR et que, avec Raymond Aubrac et d'autres, nous avons rappelées il y a maintenant 5 ans. Préférez ces valeurs-là, qui sont nos valeurs de Français républicains et progressistes, ces valeurs-là à la légalité contestable de tel ou tel gouvernement (...)

Donc sachez que la désobéissance, que la préférence donnée aux valeurs par rapport à la loi, c'est une partie de notre citoyenneté, de notre citoyenneté résistante.

Résister, c'est refuser d'accepter le déshonneur, c'est de continuer à s'indigner lorsque quelque chose est proposé qui n'est pas conforme à ces valeurs, qui n'est pas acceptable,

⁵ *Les Jours Heureux* – Editions La Découverte

⁶ *La Décentralisation théâtrale* – ouvrage collectif sous la direction de Pierre Abirached

qui est scandaleux, et je le dis en particulier à ceux (...) qui commencent leur vie de jeunes et qui vont avoir un monde en face d'eux avec des défis qui ne peuvent être abordés utilement qu'en restant fermement attachés aux valeurs fondamentales sans lesquelles notre humanité risque de périr. »

Stéphane Hessel, ancien Résistant
(lors d'une prise de parole en mai 2009, au Plateau des Glières, où était organisé un rassemblement à l'initiative de l'association « Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui »)

ALIAS VICTOR

Siège social : 8 Rue des Frères Nicolle, 76000 Rouen

Adresse de correspondance :

Centre du Panorama, BP 27

76380 CANTELEU

Secrétariat : Stéphanie DELANOS : 02 35 08 20 29 / 06 76 29 20 71

Pour joindre directement Alain FLEURY : 06 08 54 87 09

aliasvictor@free.fr – www.aliasvictor.fr